N.A. 21.270

Arras le 22 avril 1868

Monsieur et honorable ami

J'ai reçu hier matin, 21 avril, la brochure que vous m'annonciez par votre lettre du 17. Je me suis empressé de la parcourir et je viens vous remercier de la manière toute exceptionnelle dont j'y suis traité. J'y vois mon nom cité honorablement une vingtaine de fois, c'est beaucoup. Vous allez me rendre par trop célèbre et je suis tout confus de tant d'honneur.

Un passage de votre lettre me fait croire que le 17 avril vous n'aviez pas encore reçu à Vienne le Volume que j'avais mis à la poste d'Arras le 10 du même mois et qui en est parti, j'en ai la certitude. Vous ne me dites pas non plus si les livraisons 7 et 8, (Angleterre, Egypte, etc., France, tables et titre) envoyées précédemment, vous sont parvenues. S'il vous manquait quelque chose de tout cela, faites le réclamer d'abord à la Direction des Postes, ensuite écrivez moi, et je vous ferai passer par une voie sûre et gratuite un nouvel exemplaire de mon Volume.

Je ne suis nullement étonné des obstacles que vous avez rencontrés; c'est partout la même chose. Je viens de recevoir une nouvelle décoration (Saint-Jacques de Portugal) que je ne méritais pas très fort,

ayant déjà un ordre de ce pays. Le système des compensations exige que j'échoue en Autriche où mes droits sont moins contestables.

Cependant, dites vous, toute espérance de réussir n'est pas perdue. Je le crois aussi avec l'appui considérable que me donne Votre Rapport sur l'Histoire du Travail, mais cela ne suffit pas et voici ce que je vous vous proposer. D'abord Je vous enverrais un exemplaire broché que vous remettriez, soit en Votre nom, soit au mien à S. A. I. M^gr. l'Archiduc René, protecteur de Votre Musée d'art et d'Industrie. Puis, ceci est plus difficile, ne pourrait-on pas mettre directement mon livre sous les yeux de l'Empereur. Si parmi vos relations il se trouvait un haut personnage qui voulut bien se charger de me rendre ce bon office, je ferais relier de suite un exemplaire en maroquin rouge et aux armes d'Autriche et je l'enverrais à Vienne dans une enveloppe à Votre adresse.

Je vous soumets ces projets, Monsieur et honorable ami, c'est à vous de juger de leur opportunité. Ne craignez pas de me demander des exemplaires ou de me mettre en dépenses. J'ai toujours compté cinq à six pour l'Autriche et quelques napoléons ne m'appauvriront pas beaucoup. Marchons donc et si nous ne réussissons pas, nous aurons au moins la consolation de n'avoir négligé aucune chance.

J'attends de Votre amitié une réponse afin que je soi prêt quand le moment sera venu.

Veuillez, je vous prie, offrir mes respectueux hommages à Madame d'Edelberg, et croire vous même à l'expression de mes sentiments les plus dévoués

Linas

Arras (France)

STADTBIBLIOTHEK